

[Accueil](#) > [Course au large](#) > [Transat Café L'Or](#)Réservé
aux abonnés

REPORTAGE. Transat Café L'Or. Après avoir bouclé un tour du monde, un couple d'amateurs au départ

Tous deux professionnels du nautisme, Jérôme Delire et Caroline Dieu ont navigué 90 000 milles ensemble autour du monde. Ce couple de croisiéristes belges est au départ de sa première course au large, la Transat Café L'Or, une première étape avant le grand projet de Jérôme, une course autour du monde en solitaire sans escale en 2027. Nous les avons accompagnés à bord pendant leur convoyage de Dunkerque au Havre, ville de départ de la transatlantique en double, le 26 octobre prochain.



Caroline et Jérôme à bord de leur Class40. Ils sont tous deux managers de bateaux de propriétaires de Valence à Alicante, avec une clientèle belge, depuis leur maison à Valence, achetée en 2023 après dix ans de vie sur l'eau. | MASAI OCEAN RACING

Voiles et Voiliers [Gaëlle LEBOURG](#).

Publié le 18/10/2025 à 14h00

[Lire l'édition numérique](#)

Newsletter Voiles et Voiliers

Chaque mercredi et samedi, retrouvez l'essentiel de l'actualité voile : courses, croisières, chantiers...

gaelle.lebourg@voilesetvoiliers.com

OK

« *Tu te rends compte où on en était l'hiver dernier ?* » Alors que nous quittons Dunkerque pour rejoindre Le Havre, Bruno Collet jubile en regardant ses protégés Jérôme Delire et Caroline Dieu (ou Delire-Dieu). En couple, ils vont prendre le départ de la Transat Café L'or en Class40 dans quelques jours, et il y a un an, rien n'était moins sûr. Alors qu'importe si le vent s'annonce trop léger pour naviguer uniquement à la voile pendant ce convoyage. Qu'importe si Bruno « *a l'impression qu'on part sur un lac* ». L'essentiel est ailleurs, et Jérôme et Caroline, concentrés, le savent bien.

Publicité

Ils sont à quelque 100 milles nautiques de réaliser leur objectif et de s'aligner sur la ligne de la Transat Café L'or à bord du Class40 numéro 109, *Innovad.group - xlg* . Ces amateurs ont passé des nuits blanches à se demander comment ils allaient pouvoir participer à la course avec un budget très serré. Ils ont investi leurs économies et tout leur temps libre dans ce projet, en laissant couler « *des hectolitres de sueur* », décrit Jérôme. Bref, ce vendredi 10 octobre à 14h, ils sont soulagés de partir enfin pour ces 24 heures de convoyage avec Bruno, l'un des deux propriétaires de leur bateau, et *Voiles et Voiliers*. Au programme, une navigation côtière jusqu'à Fécamp puis des bords un peu plus au large avant de terminer sous spi.



Avant le départ du port de Dunkerque, l'équipe d'Innovad.group - XLG au complet avec le couple Jérôme et Caroline, et le boat captain Miguel. | GAËLLE LEBOURG

Aucun entraînement en Class40

Étant donné qu'ils ont obtenu leur qualification hors course, en convoyage de Valence à Dunkerque, la Transat Café L'Or sera la première course au large de Jérôme et Caroline. « *On est des bizuths de chez bizuths* » sourit Jérôme. Ils ne se sont jamais mesurés à un autre Class40 et n'ont participé à aucun entraînement. Monter un projet de course au large à côté de leurs métiers de skipper professionnel en croisière, pour Jérôme, et d'experte maritime, pour Caroline, était déjà extrêmement chronophage. La volubile Caroline a été propulsée team manager, responsable électronique, communication et attachée de presse, et elle est « *sur les rotules* ». Une fois le chenal de Dunkerque passé, elle n'hésitera pas à aller dormir dans sa bannette pendant que les garçons prennent leur premier quart, d'une durée de trois heures.

Pour Jérôme, skipper d'*Innovad.group - xlg*, la Transat Café L'Or est une étape avant la réalisation de l'un de ses rêves, le tour du monde en solitaire sans escale. En 2027, il participera à la deuxième édition de la Global Solo Challenge, Vendée Globe pour petits budgets. Mais pour expliquer la naissance de ce projet, il faut revenir un peu en arrière, loin, très loin de la Côte d'Opale.



À la sortie du port de plaisance de Dunkerque, Bruno, attentif, fait la veille. | GAËLLE LEBOURG

“ On se sent dans le match. ”

Jérôme et Caroline totalisent treize ans de vie commune, dont neuf années consécutives passées sur un voilier. De 2019 à 2022, ils réalisent le « *rêve de gosse* » de Jérôme : un tour du monde en croisière de deux ans et demi, d'Ouest en Est, à la latitude des tropiques. À cause de la pandémie de Covid-19, ils doivent se résoudre à naviguer 18 000 milles sans escale des Marquises à la Réunion, seule région pouvant leur ouvrir ses frontières à cette période. « *Quand on a vu l'île de la Réunion après 78 jours de mer, nous avons tous les deux ressenti une grande déception, raconte Jérôme. Pour la première fois, nous étions déçus de voir la terre, nous serions bien restés un mois de plus en mer.* »

Cette navigation sans escale, « *la plus belle partie du voyage* », est un déclic pour le skipper. Il voit grandir en lui un nouveau rêve, celui de partir pour une navigation « *plus extrême* », seul autour du monde.



Caroline dans la soute à voile du Class40, séparée par une cloison étanche installée en vue de la Global Solo Challenge 2027. Si la voile est d'abord la passion de Jérôme, elle a adopté ce sport en apprenant à ses côtés. | GAËLLE LEBOURG

LIRE AUSSI : [Avec un Imoca de légende, Nico D'Etais et Café Joyeux se lancent dans un projet Vendée Globe](#)

Publicité

La Transat Café L'Or, un moyen de trouver des sponsors

Fin 2022, leur tour du monde terminé, il appelle Bruno, un entrepreneur ayant eu mille vies en une, qui habite dans sa région natale du Brabant wallon. Les deux hommes se connaissent depuis une dizaine d'années. Ils partagent la passion pour la voile, et un certain appétit pour les aventures hors du commun. Alors quand Jérôme parle à Bruno de son souhait de prendre le départ le GSC 2027, il a forcément une oreille enthousiaste. Mais quel bateau choisir ?

Au lieu d'avoir un bateau destiné uniquement à la GSC 2027 - qui ne se court que sur des voiliers d'occasion - Bruno lui conseille de se tourner vers les Class40. Il pourra ainsi participer à d'autres courses, tout en concourant sur la GSC 2027 avec d'autres voiliers de 40 pieds. « Dans cette course, notre bateau, baptisé Masai, fait partie des Class40 les plus compétitifs. On se sent dans le match », reconnaît Jérôme.

Publicité

“ Jusqu’à la Transat Café L’Or, il y a beaucoup de contraintes et le plaisir, celui d’être là maintenant à la barre, c’est 1 % du temps. ”

En mars 2023, Bruno et un autre mécène achètent un Class40, un Pogo 40 S2 (plan Finot) mis à l’eau en 2011, qu’ils mettent gratuitement à disposition de Jérôme. Ce dernier doit encore trouver des sponsors, mais il peine à convaincre avec l’échéance de 2027, trop lointaine. Démoralisé, il se rend chez Bruno fin 2024 qui a, comme souvent, une solution : pourquoi pas ajouter des courses plus proches au calendrier, comme la Transat Café L’Or ? C’est ainsi que Caroline embarque dans ce projet et accepte d’être la co-skipper de son mari. Un choix évident pour ce couple qui a navigué près de 100 000 milles ensemble. Par ailleurs, la stratégie de Bruno fonctionne. Deux entreprises belges embarquent en 2025 comme partenaires titres, pour un premier contrat annuel.



Complices, Jérôme et Bruno sont dans le même état d’esprit pour leurs quarts : ils n’hésitent pas à aller à l’avant si nécessaire. Ça réchauffe !
| GAËLLE LEBOURG

Une découverte de la course au large

Sur cette navigation de Dunkerque au Havre, les tempéraments de chacun se distinguent nettement. Nous partageons notre quart avec Caroline, qui est bien « *en mode convoyage* », et pas en course. Elle nous avait prévenus qu’elle n’hésiterait pas à démarrer le moteur quand le bateau n’irait pas assez vite. Mais dès que le vent se lève, elle règle minutieusement les voiles, précise son cap au pilote automatique sans réfléchir : les habitudes sont là. Sur la

Transat Café L'Or, Jérôme fera la météo et la navigation, « *mais nous nous concerterons sur les choix de route* », nous dit Caroline.

Bruno le fougueux et Jérôme le réservé, eux, sont comme en régate. Dès qu'ils prennent leur quart, ils essaient de tout optimiser, naviguent avec deux voiles d'avant si possible et guettent le moment où ils pourront envoyer le spi. Et quand la manœuvre est terminée, ils éteignent le pilote automatique pour prendre la barre, un plaisir partagé par les deux complices. Sur un Class40, on barre au millimètre près, par d'infimes mouvements de barre, et Jérôme maîtrise le sujet.

“ Notre expérience du large va-t-elle compenser
notre manque d'entraînement ? ”

« *Jusqu'à la Transat Café L'Or, il y a beaucoup de contraintes et le plaisir, celui d'être là maintenant à la barre, c'est 1 % du temps* », nous rappelle-t-il. Jérôme et Caroline ont les mêmes obligations que les skippers professionnels au départ de la course, sauf que le couple de Belges a une équipe plus que restreinte : un *boat captain*, Miguel, et c'est tout.



Jérôme, à l'avant, envoie le spi. | GAËLLE LEBOURG

VOIR AUSSI : [PODCAST. Les grandes histoires de la Transat Café L'Or. 2021 : le quadruplé de Franck Cammas](#)

Un duo très expérimenté au large

Pendant le convoyage, le duo s'interroge : « *Notre expérience du large va-t-elle compenser notre manque d'entraînement ?* ». La Transat Café L'Or sera la septième transatlantique de Caroline, et la neuvième de Jérôme. Autrement dit par Jérôme, « *traverser l'océan, on maîtrise, mais en mode course, on ne sait pas ce qu'on vaut. Et comme on ne connaît pas notre bateau, on va réduire la voilure plus vite que les leaders.* »

Une grande inconnue demeure : vont-ils réussir, en couple, à aller au fond de leurs retranchements pour, toujours, viser la performance optimale ? « *C'est la partie qu'on redoute le plus* », nous répond Jérôme. Mais le binôme d'*Innovad.group - xlg* ne part pas sans armes. Ils se connaissent par cœur en mer et surtout, ce n'est pas un couple de croisiéristes comme les autres. Pour leur tour du monde, ils ont acheté un IMX 38 (X-Yachts), un voilier de course-croisière en équipage construit en 1994. Ils l'ont allégé au maximum pour naviguer vite et bien dans le petit temps. Sur ce bateau, baptisé *Roxy*, ils ont traversé l'Atlantique de La Palma (Canaries) à la Martinique en 17 jours, avec une vitesse moyenne de 7,2 nœuds.

À bord du Class40, « *les manœuvres reposent sur les mêmes principes que sur notre ancien voilier de course-croisière Roxy* », nous dit Jérôme, qui ne voit pour seule différence que le passage d'un spi symétrique à un modèle asymétrique. Pendant la Transat Café L'Or, le skipper pourra s'appuyer sur son passé de régatier en Optimist puis en moth Europe, de ses 8 ans à ses 18 ans, jusqu'aux championnats d'Europe et du monde courus avec « *le gratin de la voile belge* », nous décrit-il. Il n'a jamais décroché de podium mais l'expérience est là, de l'attention aux réglages à la précision à la barre.



La zone de vie du Class40 : une bannette de chaque côté et le poste de pilotage du bateau, entièrement refait et pensé pour le tour du monde en solitaire en 2027. « Les équipes de Thomas Ruyant nous ont dit que c'était presque un mini Imoca ! », nous raconte Jérôme. | GAËLLE LEBOURG

Réveils difficiles

Pour ce convoi, Jérôme / Bruno et Caroline et nous alternons les quarts de trois heures, et c'est Bruno et Jérôme qui écopent du quart « *le plus dur* » : celui de 3h à 6h du matin. Les autres quarts de nuit sont aussi corsés et pour Caroline, le réveil pour prendre le quart de minuit à 3h est particulièrement difficile. Elle sait pourtant qu'elle va enfin manger son dîner, lyophilisé, qu'elle s'est habilement gardé pour avoir le temps de le digérer avant de retourner dormir. Mais la fatigue parle et Jérôme doit revenir plusieurs fois la voir dans sa bannette pour la réveiller, avec des mots que nous n'entendons pas, mais que nous imaginons doux.

Pendant ce temps-là, Bruno nous presse dans la bonne humeur de nous habiller pour que nous libérions la bannette ! Les deux hommes sont pressés de dormir et il faut dire qu'ils n'ont pas démerité. Toute la nuit, le vent s'est levé quand ils ont pris leur quart et est retombé quand nous arrivions sur le pont avec Caroline, obligées de constater que nous devions nous résoudre à démarrer le moteur. Nous avons pourtant bien senti le bateau prendre le vent dans notre sommeil, et se mettre doucement à la gîte, bercées par le bruit des vagues sur la coque...



Bruno devant les falaises normandes. L'arrivée approche ! | GAËLLE LEBOURG

LIRE AUSSI : [« 50 milles derrière, il y a 50 nœuds » : L'Atlantique Nord contre vents et courants dominants \(1/2\)](#)

Objectif, être classé

Quand nous arrivons au Havre après avoir longé les falaises normandes, les yeux de Jérôme pétillent en franchissant, avec l'Océan Fifty Lazare, l'écluse qui mène au bassin Paul Vatine. Avant de nous amarrer, le boat captain Miguel nous rejoint à bord. Il vient de rallier Dunkerque au Havre en remorquant son semi-rigide. Tout sourire, il sort d'un sac jaune en carton des canettes de bière belge. On trinque, évidemment ! « *On y est !* » répètent inlassablement Caroline, Jérôme et Miguel, avec une pensée pour Bruno. Il a été déposé à terre avant l'écluse, et il est déjà dans le train pour Bruxelles. Discret, il fait partie de l'un des indispensables maillons de ce projet à taille humaine, autour duquel gravitent une cinquantaine de professionnels, sans oublier une quarantaine de bénévoles basés en Belgique, en Espagne ou en France. La course au large, c'est aussi une aventure humaine.

Jérôme, lui, part pour une succession d'aventures océaniques, formées de quatre transatlantiques à boucler cette année 2025-2026 : deux pour son projet de course au large (la Transat Café L'or et la transatlantique retour en Class40, qui sera sa qualification à la GSC 2027), et deux pour son travail.



Arrivée au port du Havre avec, devant notre étrave, l'Océan Fifty Lazare ! | GAËLLE LEBOURG

Mais à l'arrivée au Havre, il n'est pas question de parler d'autre chose que de la Transat Café L'Or, que le couple espère d'abord terminer classé. « *Je suis super impatient de voir le plaisir que je vais tirer de la Transat Café L'Or, nous confie Jérôme. J'ai envie d'être dans la course et de voir ce que ça me fait.* » À la fin de la course, ils feront les comptes : Tous les sacrifices consentis auront-ils valu le coup ?

Quelle que soit la réponse, Jérôme et Caroline [cherchent toujours des partenaires](#) et le premier pense déjà à la Route du Rhum 2026. Il aimerait « *tout faire* » pour être au départ. Ce

serait « *une folie* », nous dit-il. Il lui reste encore beaucoup de rêves à réaliser, et gageons que ce rêve-là ne sera pas le dernier. Une passion dévorante, on vous dit.

Transat Café L'Or Class40

Voiliers à vendre >



Premium

OUTREMER 52
499 000 €



Premium

MELTEM 52
82 500 €



Premium

SUPER MARAMU RED LINE
290 000 €



**BOURSE AUX
ÉQUIPIERS**

**PROMO et dernière place
pour transatlantique sur
catamaran...**

 20/11/2025 au 17/12/2025
Publié le 15/10/2025 16:11:24

**Super PROMO et dernière
place pour une équipière
pour le...**

 24/10/2025 au 26/10/2025
Publié le 15/10/2025 13:37:25

[Voir toutes les offres](#)
[Voir les équipiers disponibles](#)

En continu



Globe40. Duel au couteau entre Curium et Crédit Mutuel dans les quarantièmes rugissants

Voiles et Voiliers 12h20